

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 NOVEMBRE, 1877.

No. 3.

Une lettre d'abonnement.

Nos lecteurs nous sauront gré de remplacer notre pièce de poésie habituelle par la lettre suivante, dont nous sommes malheureusement obligés d'omettre la signature. Si l'on en devine l'auteur, ce ne sera pas notre faute, mais celle de l'aimable abonné : c'est un second problème que nous ajoutons à celui que contient la lettre et dont nous laissons la solution à MM. de la Petite Salle.

" Monsieur,

" Je vous écris pour vous exprimer la joie que j'ai éprouvée en recevant le 1er No. de la 11e année de *L'Abeille*. Est-elle fine cette abeille-là ! Née depuis 26 ans, elle n'est encore qu'à sa 11e année ! Comme c'est commode de dormir ! Si j'avais su, j'aurais dormi 50 ans, et aujourd'hui je n'en aurais que 13. (Problème.)

" Si j'étais poète,
Je ferais des vers.
A tort, à travers ;
Si votre journal
Était l'Alouette,
Ça n'irait pas mal ;
Mais chanter " l'Abeille,"
Qui rime avec treille !
J'y perds mon latin ;
Et voilà la fin.

Ouf ! ma chandolle est morte ;
Je n'ai plus de feu.....

" Aussi bien je passe à la prose pour vous dire que vous trouverez ci-incluse la piastre représentant mon abonnement pour cette première année. Je n'ai pu l'envoyer d'avance, vu que, n'étant pas sorcier, je ne pouvais pas deviner que Madame *L'Abeille*, morte depuis 16 ans, aurait l'envie de ressusciter en l'an de grâce 1877. L'année prochaine, je serai plus exact et je payerai d'avance, à moins que je ne sois MORT.

" J'ai bien du plaisir à lire l'ancienne *Abeille* ; mais j'en aurai bien davantage à lire la nouvelle. Il me semblera que je suis toute l'année au Petit Séminaire de Québec, et vous savez si je l'aime, ce cher petit séminaire.

" Je finis en souhaitant longue vie et succès à la nouvelle *Abeille* ; et en vous exprimant, etc.

" Votre très-humble serviteur,"

* * *

La Statue de N.-D. de Toute-Grâce, à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Lorsqu'on entre aujourd'hui dans l'église de l'Hôtel-Dieu, on remarque dans la chapelle latérale qui s'ouvre du côté de l'évangile, la célèbre statue de Notre-Dame de Toute-Grâce, dont la légende forme un des épisodes les plus intéressants de cette histoire. Nous citons, sans y rien changer, le récit simple et naïf qu'en fait une contemporaine, la Mère Duplessis de Ste.-Hélène.

" Vers la fin du siècle dernier un vaisseau nommé *La Madeleine* dans lequel il y avait trente hommes d'équipage partit de Québec à la fin de l'automne et fut surpris, sur les bancs de Terre-Neuve, par une furieuse tempête dont le vent impétueux le poussa avec une violence extrême sur les côtes d'Angleterre. Pendant plusieurs jours, quoiqu'ils fussent à mats et à cordes, ils dérivèrent plus de cinq cents lieues. Quand ils se virent proches des rochers de Plymouth, tous ceux qui étaient dans le vaisseau se crurent perdus inévitablement, et pensaient n'avoir pas une heure à vivre. Le capitaine nommé Jeffrey et le pilote qui en jugèrent comme les autres firent sonner la cloche d'alarme et ordonnèrent à tout le monde de passer sur le tillac. Ils n'eurent pas besoin d'exagérer le péril où ils étaient pour le faire craindre ; chacun se sentant saisi de peur. Ils s'exhortèrent en la confiance en Dieu, qui seul pouvait les tirer de cet écueil. Les principaux officiers du bord proposèrent à l'équipage de s'adresser à la Très-Sainte Vierge pour obtenir cette faveur, en lui promettant que, si elle les préservait de cet accident, ils feraient chanter une grande messe en son honneur dans la chapelle de Notre-Dame de Toute-Grâce qui est à trois lieues du Havre, et d'y communier en action de grâces. Tous y consentirent bien volontiers et le vœu ne fut pas plutôt prononcé que sur le champ il s'éleva un vent de terre qui le repoussa au large avec une grande vitesse, ce qui changea leur consternation et leur crainte en joie et en reconnaissance envers la Mère de Dieu. Ils furent tous pénétrés de la plus sensible dévotion et ne manquèrent pas en arrivant en France de s'acquitter de leur promesse et de faire une fête solennelle en mémoire de ce miracle.

" Mais le plus jeune de cette troupe, plus touché que les autres, ne crut pas avoir assez fait, quoiqu'il eût accompli son vœu. Il porta longtemps dans son cœur le désir de rendre sa gratitude plus constante envers la très-sainte Vierge, et forma le dessein de la faire honorer au Canada sous le titre de Notre-Dame de Toute-Grâce, qui lui avait été si favorable. Il voulut bien choisir notre église pour accomplir son pieux dessein, et, comme il ne voulait pas être connu, il fit écrire à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1737, pour lui demander si on recevrait chez elle l'image de Notre-Dame de Toute-Grâce. Elle répondit que la Sainte Vierge étant la Mère et la Supérieure perpétuelle de la maison, on se porterait toujours avec plaisir, à tout ce qui pourrait marquer notre tendre dévotion, qu'on n'avait qu'à envoyer son image et qu'elle serait la très-bien venue. Nous ignorions alors ce qui s'était passé. L'année suivante, 1738, la statue arriva, le douzième de septembre, d'une manière toute singulière. On avait chargé la caisse qui la renfermait, sur un navire pêcheur, venant du Havre à l'Île Royal. (1) Quand on la débarqua, il ne s'y trouva point d'adresse. Le capitaine se souvenait seulement, qu'on lui avait donné cette caisse pour l'Hôtel-Dieu de Québec ; il pria M. de la Richardière, officier de ce pays, de la prendre pour nous la remettre lequel ne voulut pas s'en charger sans l'ouvrir pour savoir ce qu'elle contenait. Il y trouva des lettres pour l'Hôtel-Dieu de Québec, qui prouvèrent le dire du capitaine. Cette caisse nous fut donc apportée par un matelot qui dit, en la posant dans l'hôpital, que c'était une Vierge qu'on avait fait vœu de nous donner. On fit quelque difficulté de recevoir cet envoi sans adresse craignant qu'elle ne fût pas pour nous. Cependant on se rappela ce qui avait été mandé l'année précédente, et on jugea que c'était Notre-Dame de Toute-Grâce. Notre Mère Supérieure assigna une heure où on devait ouvrir cette caisse, en présence de toutes les religieuses. Chacune se disposa à s'y trouver. On la porta à la communauté en un moment où le temps était noir et chargé. Il se forma un orage qui alarmait les moins peureuses

(1) L'Île du Cap Breton.

du tonnerre, parcequ'il n'y avait pas quinze jours qu'il était tombé proche de notre hôpital, et qu'il avait tué une femme au milieu de ses parents. Plusieurs se mirent à genoux autour de cette caisse bénie, en attendant le moment qui était marqué pour en faire l'ouverture. On tinta la cloche pour l'assemblée. Au même instant, le temps s'éclaircit, l'orage se dissipa, l'air devint serein et lumineux, les plus craintives se rassurèrent, et toutes admirèrent ce changement. Ce fut le premier bien que nous fit Notre-Dame de Toute-Grâce.

“ Mais lorsque la caisse fut ouverte, le premier coup d'œil que nous jetâmes sur cette sainte image nous charma et nous pénétra d'une dévotion si sensible qu'un grand nombre d'entre nous en versèrent d'abondantes larmes. On plaça la Ste. Vierge sur l'autel, on alluma des cierges à ses côtés, on brûla des parfums, et on chanta des hymnes et des cantiques avec des sentiments si tendres, d'amour et de joie, qu'il n'est pas possible de les exprimer. On fit ensuite la lecture des lettres qui nous apprirent l'intention de celui qui nous l'envoyait, et qui désirait que la vénérable image fut bénite avant que de l'exposer au culte public. Monsieur le grand-vicaire J. P. de Miniac qui heureusement se trouva à l'infirmerie où il visitait les malades, fut prié de venir faire cette cérémonie, ce qu'il fit avec beaucoup de consolation, admirant comme nous la Providence qui nous favorisait de ce don. Nos bienfaiteurs avaient mis dans la caisse, des bouquets de soie artificiels et un certain nombre de chapelets brigittins, un reliquaire qui renfermait une collection de petites pierres prises dans tous les endroits qui ont été consacrés par la présence de Notre Seigneur dans la Terre Sainte, des livres, des écrits de dévotion, enfin tout ce qui pouvait nous marquer de l'affection, avec de grandes recommandations de faire honorer l'image de Notre-Dame de Toute-Grâce, assurant qu'elle serait une source de bénédictions, non seulement pour notre communauté, mais pour tout le Canada.

“ Le vertueux Frère Pierre Biffin, religieux connu, aimé, estimé et respecté à Rennes, fut le seul qui parut nous avoir envoyé ce présent, quoique d'autres y eussent plus de part que lui, mais ils ne voulaient pas être connus.

“ Le lendemain, qui était un samedi, notre Mère Supérieure obtint la communion générale, pour remercier Dieu de cette faveur. On chanta des motets d'action de grâces à la messe et dans l'après-midi on fit une célèbre procession qui passa par les salles où les religieuses firent retentir les louanges de la Reine du ciel, avec tant de dévotion, qu'elles en inspirèrent à une grande foule qui

était accourue, sur le bruit de cette nouvelle, pour voir cette merveilleuse image. Elle était soutenue par deux religieuses qui marchaient aux côtés de la Mère Supérieure. On la posa sur l'autel de la salle, et toutes les personnes qui se trouvèrent dans l'hôpital, tant de la ville que de la campagne, furent aussi attendries que nous en la regardant. Rien ne leur parut plus admirable que les sentiments dont nos sœurs étaient remplies. Des larmes de joie et de dévotion coulaient de tous les yeux. Les religieuses avaient de la peine à chanter tant leur cœur était pénétré de consolation, et tout ému d'une sainte confiance.

“ Notre-Dame de Toute-Grâce fut ensuite portée au chœur et placée en avant sur une table couverte d'un riche tapis, garni de soie et de ruban, et posée sur un piedestal doré qui la mettait dans un point de vue où elle paraissait encore plus belle. On chanta le *Te Deum* au son des cloches, et après on plaça la dévote image au-dessus du banc de la supérieure où elle reçut pendant un an les respects et les vœux de toute notre communauté.

“ Pour achever le récit de sa réception il faut ajouter que le lundi suivant notre mère Supérieure donna une récréation en l'honneur de la sainte Vierge afin qu'on se réjouit de la faveur qu'elle nous avait faite. On nous fit un petit régal au réfectoire. Le *Benedicite* et les *Grâces* furent chantés comme aux fêtes de première classe. Nous regardions, en effet, le choix que la sainte Vierge avait fait de notre maison comme un renouvellement de sa protection, et un gage de son amour pour nous, dans un temps où nous nous préparions à une fête très solennelle, car cette précieuse image nous fut apportée peu de temps avant le centième anniversaire de la fondation de cet Hôtel-Dieu. L'installation de cette statue contribua beaucoup, par la pratique de plusieurs bonnes œuvres qu'elle nous fit entreprendre, à nous disposer à une parfaite rénovation.

“ Les révérendes mères Ursulines, à qui nous apprimes la faveur singulière que nous avions reçue, témoignèrent un grand désir de voir cette sainte image, et nous la leur envoyâmes. Toute leur communauté la reçut en grande cérémonie. Elle fut portée au chœur et placée sur un trône où toutes les religieuses lui rendirent leurs devoirs. Plusieurs la veillèrent tour-à-tour pendant la nuit qu'elle fut exposée dans leur chœur. Des cierges brûlèrent continuellement devant elle. Les Ursulines nous la renvoyèrent avec de grands remerciements.

“ Les révérendes mères de l'Hôpital-Général voulurent partager le même bonheur et demandèrent à voir cette dévote image. Elles la portèrent en pro-

cession dans tous les endroits de leur maison, croyant par là sanctifier tous les lieux où elles la faisaient passer.

“ Elle nous revint enfin pour notre consolation et nous y attachâmes un plus grand prix qu'aux plus riches trésors de la terre. En 1739, cette précieuse image fut placée dans le sanctuaire, vis-à-vis notre grille sur une estrade garnie de sculptures dorées, avec des lustres chargés de lumière et de guirlandes.

“ Plusieurs fois des mariniers, qui avaient eu recours à elle au milieu de dangers évidents ont fait chanter des messes dans notre église, en reconnaissance de ce qu'elle les avait préservés du naufrage. Nous avons vu plusieurs malades désespérés, parfaitement guéris après des prières pleines de confiance qu'ils lui avaient adressées. Un grand nombre de personnes viennent faire de fréquentes neuvaines devant cette sainte image, et l'on y fait presque continuellement brûler des cierges. Cette dévotion s'augmente de jour en jour et de toutes parts l'on invoque la mère de Dieu sous le titre de Notre-Dame de Toute-Grâce.”

A l'époque de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, en 1755, la sainte image fut préservée des flammes, mais les Hospitalières furent pendant de longues années sans pouvoir l'exposer à la vénération publique et son souvenir s'effaça peu à peu de la mémoire du peuple. Ce n'est que depuis l'année 1800 qu'elle a été installée dans l'église actuelle.

L' Abeille.

“ Forsan et hec olim meminisse juvabit ”

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1877.

L' Abeille vient de bien, bien loin ; elle arrive du vieux monde. Pourquoi vous étonner, cher lecteur ? Ne sommes-nous pas dans le siècle des choses extraordinaires, du téléphone, du graphophone et d'une dizaine d'autres instruments en *phone* qui, tous, transmettent plus ou moins bien le son ? Il n'y a que le cacophone que personne n'ose s'attribuer : sur ce sujet-là, bien entendu, tous les savants sont modestes et ont l'esprit peu inventif.

L' Abeille a donc visité l'Europe, et, à son dire, l'Orient offre un spectacle des plus affreux ; du sang, du sang, et le sang déborde de toutes parts : les ruisseaux, les rivières en sont pour ainsi dire rouges.

Ce sont tout de même de braves gens que ces Russes et ces Turcs, types directement opposés, mais ayant chacun leur valeur particulière. Le premier, plus emporté, plus impatient, est plus rapide à l'attaque ; le Turc, lui, avance lentement, pas à pas, mais il ne lâchera

pas un pouce de terrain. Il y a quelques jours, un peloton de ces braves s'avancait pour surprendre une position Russe, lorsqu'ils virent devant leur poitrine une double rangée de baïonnettes. Les Turcs ne reculent jamais, je l'ai dit; ils ont marché et si bien marché qu'ils se sont tous embrochés comme des poulets. C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie!

Il est tout à fait singulier de voir les prétentions de paix qu'affecte chaque nation. La Turquie a été forcée à la guerre, la Russie a pris les armes malgré elle; c'est la faute aux Russes, c'est la faute aux Turcs. Mais un Romain a dit: *si vis pacem, para bellum*; c'est aujourd'hui le cas de le répéter, et ces gens ont tellement aimé la paix qu'ils en sont réduits à se déchirer à belles dents.

Quant aux petits états indépendants, c'est une véritable négation de toute politique; ils font un pas en avant et vite un pas en arrière, ils osent et ils n'osent pas. La position actuelle de ces états me rappelle celle de ce pauvre diable surpris en maraude par le fermier et son fils. Le père s'arme d'une faux, marche résolument vers le voleur et lui passe la longue lame recourbée en arrière du cou, tandis que le fils muni d'une fourche menace de perforer la poitrine du malheureux. Que faire? reculer, c'est se sentir la tête sauter de dessus les épaules; avancer, c'est se jeter sur les deux dents aiguës de la fourche! Il suffit, dans la vie, de s'être trouvé seulement une fois en cette position, pour comprendre toute l'horreur du dilemme. Voilà où en sont réduits les petits états, mitrailleuse d'un côté, canon Krupp de l'autre: ma foi, on comprend l'embarras de choix.

L'Abeyille a jeté un coup d'œil sur le reste de l'Europe, mais elle a passé trop vite pour se faire une idée bien nette de la situation. D'ailleurs ceux qui y regardent de plus près, souvent n'y voient rien du tout, et la mission de "l'Abeyille" n'est pas de régenter gouvernants et gouvernés. Elle revient en son cher Canada pour y puiser le miel qui devra remplir la dernière alvéole de la semaine. Mais où a-t-elle puisé ce dernier rayon, elle a presque honte de l'avouer. — Comment, petite abeyille, régler ton bourdonnement sur le préjugé, comme se règle sur un sifflet le chant d'un oiseau? — Eh bien, elle l'avouera sans fausse modestie: elle a butiné... sur une jouquille?... sur une rose?... elle a butiné... sur une betterave! Il s'agit en effet de manufacturer le sucre de betteraves, ce qui doit rapporter à notre pays des revenus considérables et devenir une de nos principales branches de commerce.

L'érable en dira ce qu'il voudra, on

va le réléguer définitivement au second plan et la betterave prendra le haut du pavé. Libre aux poètes, aux romanciers de faire du sentiment à propos de *cucurbitacées*, de *cabane à sucre*, de chanter les richesses, les beautés de notre arbre national; le spéculateur va donner toutes ses amours à la betterave, puis qu'elle est pour lui la fortune. Lequel a raison du poète ou de l'industriel, ce n'est pas à nous de le décider.

L'Abeyille a encore quelque chose à raconter, quelque chose de très-poétique, de très-délicat, de... mais personne ne l'écoute: Décidément la betterave l'a dépayté.

A propos des jolis vers qui commençaient notre dernier numéro, on nous reproche d'avoir violé le secret confié et le secret promis. Nous ne savons vraiment pas en quoi nous sommes coupable? On nous avait recommandé de ne pas nommer l'auteur; l'avons nous fait?... Notre victime, puisque victime il y a, veut bien nous donner aujourd'hui une leçon de discrétion que nous acceptons avec reconnaissance, d'autant plus qu'elle est écrite dans le langage des dieux. Nous serions presque tenté de dévoiler ici complètement ses nom et prénoms pour nous ménager le plaisir de recevoir encore une fois des reproches aussi aimables.

L'indiscrétion.

L.

Secret connu d'un seul court un bien grand havant
Le seul qui le connaît brûlé d'en faire part:
Il se le dit tout bas, tout haut se le répète.
L'exprime à son miroir, qui, traître, le reflète

ii.

Secret qu'on sait à deux sera au de chacun,
Puisque deux indiscrets, deux miroirs, font plus qu'un.
Tous les deux, plus qu'un seul, enragent de le dire
Donc le danger se double et le secret expire

III.

Secret qui passe à trois est perdu sans retour:
Il va par l'univers, du monde il fait le tour.
Et, vrai, douteux ou faux, partout il se fait croire,
Et revient diffusé, pour défrayer l'histoire.

MORALE

Jeune écrivain, soyez discret.
Ne dites jamais un secret.
Fût-ce à l'amî le plus intime!
Silence à toute oreille!
Même à la sainte Abeyille.
On est.....

"VICTIME"

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs la jolie légende de Notre-Dame de Toute-Grâce. C'est un extrait de l'Histoire de l'Hôtel-Dieu que M. l'abbé R. Casgrain va bientôt publier. Cette primeur, nos lecteurs l'apprécieront sans doute à un haut degré. L'ouvrage dont elle fait partie ajoutera un nouveau lustre à la gloire de l'auteur et à la littérature canadienne tout entière. L'Abeyille est toute fière

de cette bonté du célèbre écrivain à son égard; elle y voit une marque d'intérêt qui l'honore elle-même et lui est un gage assuré de succès.

Nouvelles Locales.

Nous apprenons que le Saint-Père a donné à Monseigneur l'Archevêque de Québec, un des calices qui lui ont été présentés en mai dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son épiscopat. Ce calice a été remis entre les mains de Monseigneur B. Paquet, qui l'expédiera prochainement.

Mercredi prochain, 5 décembre, s'ouvrira à la Basilique, une série d'instructions religieuses, destinées aux élèves de l'Université Laval. Les jeunes gens de la ville y sont cordialement invités. Le prédicateur sera le R. P. Mothon, de l'ordre des Frères Prêcheurs, déjà si avantageusement connu du public de Québec. C'est lui, on se le rappelle, qui, en 1875, prêchait avec tant de succès la même série de conférences. Les exercices auront lieu le soir et les hommes seuls pourront y assister.

Monsieur le Supérieur est parti pour Montréal mardi dernier, il sera de retour à la fin de la semaine.

M. le Directeur est allé passer quelques jours à Ste. Jeanne de Neuville.

Monsieur l'abbé L.-H. Paquet commence ce soir une série de leçons pratiques de lecture à haute voix. Nous y assisterons avec assiduité. Quand on a fait des études classiques, il faut au moins savoir lire, et cela est plus difficile qu'on ne le croit généralement.

M. l'abbé P. Roy, du Séminaire, a été nommé chapelain de l'École de Réforme tenue par les Dames Religieuses du Bon Pasteur.

Le dernier courrier d'Europe nous apporte d'excellentes nouvelles de nos confrères, maintenant novices chez les Dominicains de France. Leur santé est très bonne et leur bonheur parfait.

C'est aujourd'hui que MM. les Philosophes fêtent leur patronne, Ste. Catharina. Comme par les années passées on va immoler nombre de ces cylindres sacrés auxquels on a donné le nom si prosaïque de *bâtons de tire*. Toute une armée de pommes auront le même sort, sans compter maintes friandises qui passeront par surcroît. Comme dessert on servira des discours de premier choix, des chansons, des chœurs, etc. Quand on est philosophe il est bien permis de se dérider au moins une fois par année, surtout si les confrères doivent être de la partie. La philosophie n'est jamais plus populaire que le jour où elle remplace les syllogismes, les dilemmes et les sorites par des bonbons et des dragées.

Cette manière d'argumenter est du goût de chacun et MM. de la Petite Salle eux-mêmes y seraient peut-être supérieurs au grand Aristote et au divin Platon.

Nous devons mille remerciements à nos confrères philosophes pour tout le mal qu'ils se donnent dans le dessein de populariser ainsi leur étude favorite au milieu de nous : avouons franchement que leurs arguments sont sans réplique.

En vertu du traité de Washington, conclu en 1872, relativement aux pêcheries, une commission internationale devait être chargée de déterminer l'indemnité que les États-Unis payeraient pour l'avantage qu'ils tiraient des pêcheries canadiennes. Cette commission s'est réunie au commencement de Juin et elle vient de rendre sa décision. La République Américaine doit donner à l'Angleterre 5,500,000 dollars. Cette somme est à partager entre l'Angleterre, le Canada et Terre-Neuve. Il faudra sans doute une nouvelle commission pour déterminer la part de chacun.

Le vapeur "Newfield" est parti pour Paris avec les produits canadiens destinés à l'exposition universelle; le Dr. May de Toronto est parti par le même bateau.

La lutte électorale dans Québec-Est s'est terminée hier soir, par la victoire de l'honorable Wilfrid Laurier. Majorité 316.

La guerre Turco-Russe.

Il est bien difficile de dire d'une manière précise quelle a été la cause de cette guerre? Les chrétiens de la Serbie, du Monténégro, de la Bulgarie étaient opprimés par les Turcs, et voilà que la Russie se prend d'un saint zèle pour ces populations. Pendant qu'elle cherche à noyer dans le sang ce qui reste de catholicisme en Pologne, elle se croit appelée de Dieu pour délivrer les chrétiens Serbes et Bulgares du joug de Mahomet, et pour cela elle déclare à la Porte une véritable guerre religieuse.

Tel a été le prétexte de cette guerre. Je dis le prétexte, car la véritable raison doit se chercher ailleurs. On peut le croire sans jugement téméraire, la Russie espérait assouvir ses convoitises en demembrant à son profit l'Empire Turc, comme elle le fit autrefois de la Pologne. Elle croyait que l'homme malade avait fait son temps, qu'il suffirait de se montrer pour que tout cédât devant elle. L'avenir montrera si elle s'est trompée.

On se rappelle avec quelle habileté elle amena les puissances européennes à présenter à la Porte ce fameux protocole que celle-ci ne pouvait accepter. C'était pour ainsi dire lier les mains de ses ennemis. Aussi, lorsque le grand conseil du Sultan repoussa ces propositions déshonorantes pour la Turquie, et déclara solennellement qu'il préférerait la

mort à la honte; les ambassadeurs étrangers n'eurent plus qu'à se retirer, et à laisser la Turquie à ses propres ressources.

Bientôt la guerre commença. Les Russes envahissent l'empire du Sultan en Europe et en Asie. Ils traversent le Pruth, soulèvent les Roumains en leur faveur, et arrivent sur les bords du Danube. Le fleuve est franchi, et peu à peu le siège de la guerre se transporte dans le cœur de l'empire Turc; un moment même les armées moscovites s'emparèrent d'un défilé des Balkans, et s'ouvrirent ainsi la route de Constantinople. Mais là s'arrêtèrent leurs succès. C'est alors qu'arrive cette fameuse bataille de Plevna, si fatale aux armées Russes. Cet échec paralysa leurs opérations pendant longtemps, et maintenant encore ils sont à assiéger cette place sans que jusqu'ici le succès ait couronné leurs efforts.

Cependant depuis quelques jours Plevna est complètement bloqué, et vendredi dernier on parlait de capitulation.

En Asie les Russes, après avoir envahi le territoire turc, se sont vus repoussés et ont été obligés de défendre leurs propres possessions contre leurs ennemis. Dernièrement ils reprénaient l'avantage. Kars a été emporté d'assaut et on assiège maintenant Erzeroum. C'est, dit-on, la dernière place forte qui sépare les Russes de Constantinople.

Aussi les bruits de médiation de la part de l'Angleterre commencent-ils à circuler. Albion a toujours été très-sensible aux attaques dirigées contre ses intérêts. Il paraît que la Russie serait elle-même assez disposée à faire la paix à condition toutefois que l'Angleterre ne prenne aucune part aux négociations.

SIGMA.

Nouvelles Etrangères.

En France la crise continue toujours. Gambetta a déclaré que "les pouvoirs sont en lutte les uns contre les autres, armée contre armée." De concert avec ses amis il se plaît à rendre difficile la position du maréchal; vu le triste état des affaires il a été jusqu'à demander la réunion en congrès du Sénat et de la Chambre des Députés.

Depuis la résignation du ministère de Broglie on attendait avec impatience la nomination du nouveau ministère, et celui-ci est enfin constitué comme suit: M. le Général Grimaudet de Rochebouet, Président du Conseil; le marquis de Bonneville, ministre des affaires étrangères; M. de Welche, ministre de l'intérieur; M. Le Pelletier, ministre de la justice; M. Dutillot, ministre des finances; M. Ozon, ministre du commerce; M. Faye, ministre de l'instruction publique; l'amiral Roussin, ministre de la marine.

Ce ne sont pas là des amis de Gambetta, aussi le mépris et les injures pleuvent sur leur têtes. Le ministère a déclaré devant le Sénat et la Chambre qu'il évitera les questions politiques pour se

donner tout entier aux affaires politiques. Il a invité en même temps le Sénat et les députés à prendre le même parti, à considérer l'état du budget afin de donner satisfaction au pays. Le nouveau ministre va soutenir le maréchal et respecter les lois républicaines qui régissent la France. Les républicains n'ont pas compris la haute portée des déclarations du Président du Conseil, et ont refusé par un vote de 323 contre 208 d'entrer en relation avec le nouveau ministère. Le maréchal ne veut pas céder. Comment tout cela finira-t-il? Dieu seul le sait.

Premiers.

Rhétorique.

A. Jodoin, Version latine et histoire.
G. Brousseau, Mémoire.
A. Filteau, Histoire.

Seconde.

E. Roy, Thème latin et explication.
F. Bauset, Exercice anglais.

Troisième.

O. Côté, Thème grec.
J. Foy, Exercice anglais.

Quatrième.

W. Savarie, Eléments grecs.

Cinquième.

E. Crépault, Version latine.
A. Langelier, } Mémoire
E. Plamondon, }
F. X. Feuilletault, } Explication.
E. Plamondon, }

Méthode.

F. X. Feuilletault, Version latine.

Sixième.

C. Roy, Exercice français.

Septième.

A. Grenier, Exercice anglais.

Eléments.

Nap. Kérouac, Exercice français.

Huitième.

J. Drolet, } Exercice français.
J. Label, }

Logogriphe.

Vous pouvez sans fatigue extrême,

Chers lecteurs, me décomposer;

Car je n'ai que six pieds: sans y rien transporter,

Otez-moi le dernier, je suis toujours le même,

Otez-m'en deux encore, et sachez bien

Qu'à ma nature ainsi vous n'avez changé rien.

Conditions de ce journal.

L'Abuille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, F. X. Paradis; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.